

## 04. TEXTES SUR LA LITTÉRATURE ET LES AUTRES ARTS

### I. TEXTES SUR LA LITTÉRATURE ET LES ÉCRIVAINS

On trouvera sous la rubrique « Préfaces » la description des manuscrits des textes suivants : « Orphée noir » (1948), « L'artiste et sa conscience » (1950), *Saint Genet, comédien et martyr* (1950-1952), « Des rats et des hommes » (1958), « Paul Nizān (*Avant-propos [à Aden Arabie]*) » (1960), « Je-tu-il » (1970), préface aux *Paumés d'Olivier Todd* (1973).

#### « Explication de *L'Étranger* » (1943), *ES* 43/39, *DS* 180

##### Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

La photographie du manuscrit d'« Explication de *L'Étranger* » (*Cahiers du Sud*, n° 243, 1943 ; repris dans *Situations* [I], 1947) est le dernier document – et le seul de Sartre – dans le dossier portant la cote NAF 14063 (f. 183-202 ; microfilm MF 4431) et qui regroupe un ensemble hétéroclite de courts manuscrits (poésies de Desnos, Aragon, Leiris, Cocteau, lettres de Valéry Larbaud, une préface de Gide, « L'intelligence et l'échafaud » de Camus, textes d'Edmond Jaloux, Tristan Klingsor, Claude Roy, etc.). Le manuscrit, pour l'essentiel conforme au texte publié dans *Situations*, comporte 20 f. de papier quadrillé, numérotés 1 à 20 en haut à gauche, écrits au recto sur toute la page (environ 30 lignes par feuillet). En bas du dernier feuillet, Sartre signe : J.P. Sartre. Il y a très peu de ratures. Tout indique ici que Sartre avait bien en tête la progression de son argument tout comme il avait présent à l'esprit les citations et références dont il allait se servir. Par rapport au texte publié, le manuscrit propose un seul complément (f. 13) : deux citations plus conséquentes de Hemingway et de Camus pour étoffer la comparaison stylistique à laquelle Sartre se livre mais qu'il a trouvées, de toute évidence, superflues à sa démonstration et qu'il a biffées. Ce document est actuellement l'unique manuscrit localisé des articles qui formeront le recueil *Situations* [I] (1947). [J1]

#### « Présentation des *Temps modernes* » (1945), *ES* 45/80, *DS* 393-394

##### Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient une chemise conservant 1 f. r/v, papier blanc, encre bleue, de la « Présentation des *Temps modernes* », éditorial du premier numéro de la revue. [GP]

#### « La nationalisation de la littérature » (1945), *ES* 45/83, *DS* 342

##### Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient le manuscrit de l'éditorial du numéro 2 des *Temps modernes* (octobre 1945), dont le contenu sera largement repris dans *Situations* II. 8 f. : 1 f. quadrillé, encre noire, écriture sur chaque ligne, r/v. (titre autographe : « La nationalisation de la littérature ») ; 6 f. de papier ligné, encre bleue, r/v (le f. 7 présente une longue biffure) ; 1 f. de papier quadrillé, encre noire, r/v, écrit une ligne sur deux. [GP]

#### « La responsabilité de l'écrivain » (1946), *ES* 47/121, *DS* 432

##### Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient des notes pour la conférence prononcée le 1<sup>er</sup> novembre 1946 à la Sorbonne, à l'occasion de la session inaugurale de l'UNESCO à Paris (texte publié de façon confidentielle en 1947, repris en

volume chez Verdier en 2000). Sartre y décline l'ensemble des thèmes qu'il développera dans « Qu'est-ce que la littérature ? », y suit le même plan général et use de formules qu'on retrouvera textuellement dans l'ouvrage. Le manuscrit se présente comme 15 f. de papier blanc, encre noire, parfois r/v. Les f. 1 à 11 sont des notes prises en vue de la conférence proprement dite ; les points à aborder suivent des listes numérotées, sans recevoir de rédaction continue. Le verso du f. 11 présente une liste de noms d'écrivains vivants ou de figures littéraires contemporaines. Le f. 12 présente des notes sur « l'attitude du lecteur », fort proches de la première section du livre de 1948 (notes prises au verso d'une lettre de D. Van Lennep, sur papier à en-tête de la Nederlandse stichting voor psychotechniek d'Utrecht). Les f. 13 (r/v) et 14 présentent une rédaction continue, sans doute d'un passage de la conférence (papier blanc jauni). Le f. 15 présente une liste alphabétique d'écrivains de l'Antiquité au 19<sup>e</sup> siècle. [GP]

***Qu'est-ce que la littérature ? [Situations, II] (1947-1948), ES 47-125 et 48-155, DS 407-408***  
**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). Nous donnons ci-dessous l'inventaire de ce dossier tel qu'il a été constitué par la BNF. Le classement et la description ci-dessous sont provisoires ; il serait bon qu'un spécialiste étudie ce document qui présente des chutes importantes et appellerait un travail génétique précis, notamment sur le passage des articles des *Temps modernes* de 1947 au volume *Situations, II* de 1948. Le même dossier contient des manuscrits de « La nationalisation de la littérature » (1945), « Présentation des *Temps modernes* » (1945), « La responsabilité de l'écrivain » (1946) ; voir ci-dessus. Il est possible que Sartre ait lui-même rassemblé tous ces documents ; ils ont été acquis par la BNF en 1993.

- Une chemise contient des manuscrits de travail de la section « Qu'est-ce qu'écrire ? ». 20 f., encre noire : 3 f. de papier blanc, 1 f. r/v de papier quadrillé (le texte du verso est biffé) ; 3 f. de papier blanc, dont 1 f. r/v ; 1 f. de papier quadrillé r/v ; 12 f. de papier blanc. Il s'agit pour l'essentiel de premières rédactions des passages sur l'engagement de l'art et sur la relation du poète au langage. Une autre chemise, de couleur verte, contient 2 f. avec deux brefs passages isolés du même texte : papier blanc, feuillets rédigés sur leur seule moitié supérieure.
- Un dossier rassemble diverses pièces de la section « Pourquoi écrire ? » réparties en 3 chemises (44 f. de papier blanc, encre noire, quelques f. sont rédigés au r/v). Ce document présente un état du texte souvent fort différent de la version publiée ; plusieurs passages donnent lieu à réécriture.
- Une chemise rassemble 13 f. de la section « Pour qui écrit-on ? » : la présentation de ce document (encres bleue et noire, quelques f. r/v) est celle d'un tout premier jet, à l'écriture souvent rapide et grossière.
- Une chemise porte le titre « Enquête auprès des lecteurs ». Un feuillet plié en deux, à l'en-tête des *Temps modernes*, porte de la main de Sartre : « Qu'est-ce que la littérature — Articles — papiers divers » : 16 f. de papier blanc, encre noire, souvent r/v, plusieurs réécritures des mêmes passages. Texte sur *Les Temps modernes*, prévoyant une enquête pour identifier le lectorat de la revue et présentant diverses réflexions littéraires.
- Une chemise contient enfin un feuillet (papier blanc, quelques lignes rédigées) présentant un fragment isolé du manuscrit. [GP]

**« Le cas Nizan » (juillet 1947), ES 47/128, DS 78**  
 Voir la rubrique « Textes politiques avant 1960 ».

**« Réponse à Albert Camus » (1952), ES 52/223**  
 Voir la rubrique « Écrits philosophiques avant 1960 ».

**« Mallarmé (1842-1898) » (1951-1953), ES 53/234, DS 300-301**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). 34 f., sous deux chemises conservées dans la boîte « Mallarmé, l'Universel singulier, Je-tu-il » :

- Chemise « Mallarmé pour Queneau » (f. 1-18 et enveloppe pour l'envoi du manuscrit : f. 19) : article manuscrit écrit à la demande de Raymond Queneau en 1952 pour *Les Écrivains célèbres*, Mazenod (t. 3) et repris dans *Situations*, IX. 18 f. autographes, papier Sartre, encre noire ; foliotage allographe au crayon. Si la rédaction a lieu en continu – seulement au recto des feuillets –, on relève un nombre important d'altérations (biffures, ajouts en interligne supérieur, substitutions). Il faut noter que, sur ce manuscrit, Sartre ne passe pas à une autre page en cas de rature. On relève quelques modifications de détail entre le ms et le texte définitif : f. 2 : « c'est qu'il est déjà soumis aux exigences poétiques ; en un mot il est engendré par la Poésie » [« c'est qu'il est déjà soumis aux exigences de la Poésie ; en un mot il est engendré par elle »] ; « On a fait remarquer que l'Idéal, dont il est sans cesse question dans les poèmes de jeunesse reste une forme universelle et sans contenu : c'est la région indéterminée dont il faut bien se rapprocher quand on s'éloigne du réel. Elle servira d'alibi : on dissimulera le ressentiment et la haine qui poussent à s'absenter de l'être en prétendant qu'on s'éloigne *pour* rejoindre l'idéal. Celui-ci n'est au fond que ~~la transposition~~ <le travestissement> en termes positifs d'une simple négation terroriste. » [« On a fait remarquer que l'Idéal dont il est sans cesse question dans les poèmes reste une abstraction, le travestissement poétique d'une simple négation : c'est la région indéterminée dont il faut bien se rapprocher quand on s'éloigne de la réalité. Elle servira d'alibi : on dissimulera le ressentiment et la haine qui incitent à s'absenter de l'être en prétendant qu'on s'éloigne pour rejoindre l'idéal. »] ; f. 5 : « elle produirait ces lambeaux déchirés de pensées qu'on appelle des hommes pour éclairer cet infini qu'elle est. » [« elle produirait ces lambeaux de pensées qu'on appelle des hommes, ces flammes déchirées. »] ; f. 6 : « sa Poétique » [« sa doctrine »] ; f. 7 : « Considérée du point de vue de la mort, la poésie prend tout son sens. Elle sera, comme le dit fort bien Blanchot... » [« Considérée du point de vue de la mort, la poésie sera, comme le dit fort bien Blanchot... »].

Les f. 8 à 14 ne figurent ni dans le texte des *Écrivains célèbres* ni dans *Situations*, IX. On les trouve édités en 1986, par Arlette Elkaïm-Sartre, dans *Mallarmé. La lucidité et sa face d'ombre*, p. 157-163. Dans ces pages, Sartre développe la théorie du langage qu'il voit à l'œuvre chez Mallarmé, c'est-à-dire le « comment » du poème-suicide (voir la note 4 d'A. Elkaïm-Sartre dans *Mallarmé*, p. 157).

- Chemise 2 (sans titre) : f. 20-34, fragments manuscrits sans classement ni foliotage. [JP]

**« [Notes sur Rimbaud et sur Kafka] » (avant 1962)**

**Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven**

Parmi les documents achetés par George Bauer en 1964 à un marchand d'autographes parisien et conservé à la Beinecke depuis 2001 (cote : « George H. Bauer Jean Paul Sartre Manuscript Collection. General Collection, 1945-1962, Gen Mss 505 »), se trouvent deux séries de notes de lecture : d'une part, 5 petites fiches cartonnées sur le conte *Joséphine ou le peuple des souris* et le journal de Franz Kafka (on lit, tête bêche, sur une des fiches « John Savacol, 33 rue des Écoles ») ; d'autre part, 9 petites fiches cartonnées sur divers textes d'Arthur Rimbaud (« Michel et Christine », « Faim », « Comédie de la soif », « Les vies absentes », *Les Illuminations*...). [IG]

**« La conscience de classe chez Flaubert » (1966), ES 66/440, DS 234-239**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). Article paru dans *Les Temps modernes* (n° 243, août 1966, p. 197-253 ; n° 244, septembre 1966, p. 423-481 ; n° 245, octobre 1966, p. 598-674). « La conscience de classe chez Flaubert » représente une version de l'œuvre sur Flaubert à laquelle Sartre travaille depuis 1947. Ces passages publiés dans *Les Temps modernes* en 1966 ne constituent que des fragments de

l'ensemble, remanié en 1969 et publié en volumes en 1971. On trouve ici des feuillets détachés de deux blocs « Papeterie du Dôme » (A. 85-22) ; ils suivent une numérotation de 1 à 99 à l'encre rouge par Michelle Vian ; certains feuillets présentent aussi un foliotage à l'encre bleue par Sartre.

- Sur la couverture du premier bloc-notes, inscription de la main de Michelle Vian : « Flaubert (pour les T.M.) de (tapage) Avril (9 à 12) 66. / *LA CONSCIENCE DE CLASSE* / I De la bourgeoisie considérée comme une espèce / II à suivre – numéro Bêtise et bourgeoisie ». Ce premier ensemble est constitué de 99 f. manuscrits, et écrit sur papier quadrillé, visiblement à deux dates différentes : l'un des papiers est très blanc, l'autre jauni. Les feuillets jaunis portent une double foliotation (en rouge et en bleu), alors que les feuillets les plus récents ne portent que la foliotation en rouge. Il y a visiblement réutilisation d'écrits antérieurs d'une part, et compléments d'autre part. La plupart des feuillets ne sont écrits qu'au recto, et seulement sur le tiers supérieur ou la moitié supérieure de la page.

- Sur la couverture du second bloc-notes, inscription de la main de Michelle Vian : « T.M. Juin 66/ *La conscience de classe chez Flaubert* / II Bêtise et bourgeoisie ». Ce second ensemble, daté de juin 1966, est constitué de 116 f. ; foliotage en rouge de 1 à 116 (le premier feuillet de ce volume est folioté à la fois 100, pour marquer la continuité avec le manuscrit précédent, et 1 à côté du titre « II Bêtise et bourgeoisie »). Est jointe la dactylographie corrigée foliotée de 1 à 54, et enfin la dactylographie corrigée pour l'impression, signée par Sartre, foliotée elle aussi de 1 à 54. Il manque dans cette frappe le feuillet 14 ; dans la dactylographie corrigée pour l'impression, sur le feuillet 13, à côté du n° de feuillet dactylographié, on a ajouté en rouge « 14 », pour indiquer qu'il ne manque aucune page, et en haut du feuillet 15, inscription « Il n'y a pas de page 14 » en noir. Est joint un article de Gérard Genette sur Flaubert, « Les silences de Flaubert », dans *La Nouvelle Revue Française*. Ce passage est repris (avec quelques modifications) dans *L'Idiot de la famille*, tome I, « La bêtise de Gustave ».

Une partie des feuillets de ces deux ensembles sont issus d'une première version de *L'Idiot de la famille*, d'après les numéros en bleu. Sont concernés, pour le premier, les feuillets n°3 (anciennement 244) ; 9-16 (245-252) ; 19-20 (261-262) ; 23 (272) ; 26-28 (273-275) ; 30-31 (280-281) ; 33-39 (286-292) ; 43 (297) ; 45-47 (299-301) ; 51-53 (310-312) ; 57 (317) ; 59 (321) ; 61 (324) ; 63 (333) ; 64 (334) ; 66-72 (325-331) ; 79-80 (353-354) ; 83-84 (362-363) ; 86-93 (366-373) ; 96 (379). Pour le deuxième ensemble, on retrouve ce phénomène de double foliotation, donc de réemploi, pour les feuillets suivants : 7-9 (396-398) ; 11 (399) ; 14-18 (404-408) ; 20 (411) ; 22-24 (413-415) ; 35 (465) ; 40 (420) ; 42-43 (422-423) ; 45-46 (435-436) ; 48-49 (438-439) ; 51 (444) ; 54-62 (451-459) ; 81-82 (474-475) ; 84-97 (476-489) ; 100 (504) ; 108 (494) ; 111 (498) ; 113-114 (505-506). [MB ET AMr]

### ***L'Idiot de la famille* (1971-1972), DS 234-239**

#### **Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). La Bibliothèque nationale de France détient une partie très importante des manuscrits de la version publiée de l'ouvrage en 1971. Cet ensemble de près de 6000 feuillets n'a pas fait l'objet d'un foliotage définitif, et de nombreux passages présentent des numérotations concurrentes (sans doute de la main de Simone de Beauvoir, Michèle Vian ou Arlette Elkaïm-Sartre). Mais surtout, cet ensemble ne constitue pas l'intégralité des avant-textes de la troisième version de *L'Idiot de la famille*, et des pages autographes de l'œuvre de Sartre passent encore régulièrement en vente. Il est possible qu'un des familiers de Sartre, peut-être Liliane Siegel, ait obtenu de Sartre d'autres passages manuscrits de l'œuvre, mais on verra ci-dessous que les trois vagues d'arrivées de manuscrits du texte à la BNF se complètent parfaitement, ce qui laisse penser que l'institution conserve désormais l'essentiel des avant-textes de la version publiée de *L'Idiot de la famille*.

Ces pièces sont parvenues à la BNF en trois vagues. En 1982, tout d'abord, la fille adoptive de Sartre, Arlette Elkaïm-Sartre, a fait don d'une mise au net et d'une dactylographie de la préface de

*L'Idiot* (identiques à l'état publié), et d'un lot de 898 f. autographes (à l'exception de quelques feuillets dactylographiés), correspondant aux 660 p. des livres 2 et 3 de la 2<sup>e</sup> partie. En 1985, ensuite, la BNF a acquis l'essentiel des manuscrits donnés par Sartre à Michèle Vian. Parmi ceux-ci figure un lot d'environ 5000 f. d'avant-textes de *L'Idiot*. Il s'agit clairement d'une version de travail, qui mêle, à l'ouverture, feuillets autographes sur papier Sartre et feuillets dactylographiés (environ un quart de l'ensemble), soit feuillet à feuillet, soit par paquet de dizaines de feuillets pour le tout début. La manuscrit Vian correspond à la 1<sup>re</sup> partie et au 1<sup>er</sup> livre de la 2<sup>e</sup> partie de *L'Idiot* (soit environ 1100 pages publiées). Même en tenant compte de la présence des dactylogrammes et des incertitudes dues aux pertes de feuillets, on voit que le travail sur la première partie du livre fut de loin plus important que pour la suite, qui a été rédigée par Sartre de façon presque continue. Un feuillet de couleur à l'entrée du manuscrit prévoit, semble-t-il que l'ouvrage porte en exergue la citation de la lettre d'octobre 1864, qui sera plus tard glosée dans la préface. Le projet de préface, qui relie *L'Idiot* à *Questions de méthode*, semble donc être apparu tardivement. En 1989, enfin, la dation de la fille adoptive de Simone de Beauvoir, Sylvie Lebon-de Beauvoir, a fait entrer à la BNF, un lot de 1900 feuillets de *L'Idiot* (numérotation continue de 1 à 2081 f., mais il manque une séquence de 181 f.). Ce manuscrit correspond à la troisième partie (volume II) et aux deux livres qui forment le tome III (soit, environ, 1000 pages publiées).

En 2005, à la clôture de l'exposition Sartre de la Bibliothèque nationale de France, Arlette Elkaïm-Sartre a fait don à l'institution du premier des deux cahiers des notes sur *Madame Bovary* appelées à devenir le quatrième volume de *L'Idiot de la famille*, cahiers qu'elle avait en grande partie transcrits et annotés en annexe du troisième volume, lors de la réédition de 1988. Exceptionnellement, il ne s'agit pas ici de papier Sartre, mais d'un cahier de grand format (24 x 32 cm), de couverture bordeaux sans marque. Les 99 f. à petits carreaux sont rédigés au recto à l'encre bleue, d'une écriture plus petite, moins lisible, plus rapide que les autres avant-textes connus de *L'Idiot*, ce qui témoigne d'une pure prise de notes. Ce cahier correspond aux p. 664-765 du texte paru en 1988, soit aux deux premiers tiers ; les listes brutes de références de citations n'ont pas été publiées. Le second cahier n'a pas été donné à la Bibliothèque.

NB : les manuscrits de la première version de *L'Idiot de la famille* (1954-1955) sont aujourd'hui dans une collection privée. Nous savons peu de choses de leur contenu ou de leur présentation matérielle. Il semble qu'ils aient consisté au moins en une quinzaine de blocs de « papier Sartre », dont une partie pourrait être déjà une mise au net (rédaction continue, sans ratures et sur l'ensemble du feuillet, contrairement à la pratique habituelle de Sartre pour les rédactions non définitives). Les manuscrits de la deuxième version de *L'Idiot de la famille* (1964-1965) semblent avoir été dispersés de façon plus aléatoire et se trouvent probablement répartis entre de multiples collections privées.

Bibliographie : Gilles Philippe, « Le protocole prérédactionnel dans les manuscrits de *L'Idiot de la famille* », *Recherches et travaux*, Grenoble, n° 71, 2007. [GP]

## II. TEXTES SUR LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE

### « Apologie pour le cinéma » (1924 ou 1925), DS 38

#### Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Manuscrit autographe de 9 f., donné à la BNF par Arlette Elkaïm-Sartre en 2005 (D 05-44). Cahier cartonné gris, 22 x 17,5 cm ; encres de couleurs diverses ; écriture fine et serrée. Le titre semble avoir donné lieu à des hésitations. Ce texte a été publié et présenté par Michel Contat et Michel Rybalka dans Jean-Paul Sartre, *Écrits de jeunesse*, Gallimard, 1990, p. 388-404. [MB ET AMr]

**« Pour un théâtre de situations » (1947), ES 47/143, DS 389**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). 3 f. dans l'ensemble « Varia » de la vente Cau (achat 93-23) ; rédaction recto-verso, presque sans ratures, stylo bille bleu. Le texte est fort proche de l'état paru dans *La Rue* en 1947 et repris, plus tard, dans *Les Écrits de Sartre* et dans *Un théâtre de situations*. [GP]

**« Notes sur le théâtre » (vers 1950)**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). Notes inédites : 14 f. ms, dans l'ensemble « Varia » de la vente Cau (achat 93-23) ; regroupés dans une feuille pliée avec une note allographe « Notes pour essai sur le théâtre », et le logo du marchand d'autographes (Alain Nicolas) ; foliotation par Michel Contat ; papier blanc cassé ; crayon ; quelques marques de relecture à l'encre. Par ses références internes, ce texte apparaît postérieur à 1948. Il s'agit probablement de notes pour une conférence avec division en 6 temps : le sujet en situation (f. 1-3), la parole (f. 3-4), le temps et l'irréparable (f. 5-6), l'auteur et l'acteur (f. 6-7), la direction du théâtre et le metteur en scène (f. 8-11), l'acteur (f. 11-14). [GP]

**Lettre sur l'interdiction de *Paolo Paoli* d'Adamov (1958), ES 58/304**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). La Bibliothèque nationale conserve sous le titre « Quand la police frappe les trois coups », dans une chemise violette, 5 f. qui sont en fait le brouillon d'une lettre adressée à un critique du *Parisien libéré*. Sartre y proteste contre la façon dont ce critique aurait déconseillé à André Ginzburger de protester contre le refus, par Marc Blancpain, directeur de l'Alliance française, de monter la pièce *Paolo Paoli* d'Adamov sur la scène du Théâtre d'aujourd'hui. [JB]

**« Conférence sur le théâtre » (vers 1960)**

Nous connaissons trois états de cette conférence inédite : un ensemble de notes, une transcription de la conférence elle-même, une version condensée sans doute préparée pour une publication qui n'a pas eu lieu. Après une belle ouverture (« L'homme s'entoure des images de lui-même qu'il a fabriquées... »), Sartre répond à la question « De quelle nature est actuellement le rapport entre le spectateur français et le théâtre ? », en opposant le théâtre traditionnel bourgeois et le Nouveau théâtre tel qu'il s'est mis en place sous l'impulsion de Beckett et de Brecht. Diverses allusions (par exemple aux *Coréens* de Vinaver) montrent que ce texte ne peut être antérieur à la fin des années 1950. Peut-être s'agit-il de la conférence sur le théâtre prononcée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 29 mars 1960.

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405) :

- Dactylogramme de 18 f., avec quelques corrections autographes (dossier « Varia » de l'achat 93-23). Les 17 premiers f. présentent une version définitive de la conférence (version « condensée », si l'on en croit une note autographe au f. 1). Le f. 18, dactylographié, présente une question « Sartre, dans son théâtre, a-t-il essayé d'appliquer ce qu'il vient d'expliquer dans sa conférence ? » et la longue réponse de Sartre (il y évoque l'interdiction de la reprise des *Mains sales*). Ces notes sont rassemblées dans un feuillet plié à l'en-tête du vendeur (le libraire Alain Nicolas, Paris), qui porte la note « Jean Cau » (probablement à l'origine du passage en vente du document). La conférence analyse le fait que le théâtre, longtemps resté un art bourgeois, a partagé les valeurs et le pessimisme de cette classe. À cette longue analyse des formes actuelles du théâtre traditionnel, succède un beau développement sur le Nouveau théâtre des années 1950.

• Une chemise dans le même dossier (dossier « Varia » de l'achat 93-23) contient un dactylogramme incomplet de 27 f., qui est probablement la transcription d'un enregistrement de la conférence. Les 14 dernières pages sont les minutes d'un échange de seize questions-réponses avec le public. Le dactylogramme présente quelques corrections autographes ; il semble avoir servi de base à la version « condensée », mentionnée ci-dessus.

**Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven**

Sous le titre « Notes sur le théâtre » (cote : Gen. Sartre, box 2, folder 30 ; microfilm : film-2604), la Beinecke conserve des notes de la conférence : 19 f. autographes, papier Sartre, écrits à l'encre bleue, reliés (sans doute par un collectionneur) sous une couverture cartonnée ornée du titre « Notes sur le théâtre ». Simples notes sans rédaction suivie ; plusieurs passages sont soulignés ou marqués d'une croix au crayon ou d'un « N » : f. 1-7 : constat que le rapport à l'image et au théâtre est conditionné par la lutte des classes ; les notes dévient lentement vers la situation aujourd'hui et le rapport bourgeois à la vie. f. 7-15 : analyse du pessimisme bourgeois et de la relation bourgeoise au temps (allusion à Anouilh, Flaubert, Augier...), puis du pessimisme du théâtre de l'absurde (Ionesco, Adamov, Beckett) ; les f. 13-15 sont plus précisément consacrés à des notes sur *En attendant Godot*. f. 16-19 : le haut du f. 16 porte « 2<sup>e</sup> partie » ; ces f. portent sur la distanciation / l'étrangement au théâtre. [GP]

### III. TEXTES SUR LES ARTS PLASTIQUES ET LES ARTISTES

**« [Sur Gjon Mili] » (1946)**

**Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven**

Parmi les documents achetés par George Bauer en 1964 à un marchand d'autographes parisien, se trouvent 4 f. de notes sur le photographe américain d'origine albanaise Gjon Mili (1904-1984) ; numérotés 11, 11a, 12 et 12a, ils proviennent manifestement d'un ensemble plus large. Ce texte a été écrit à l'occasion de l'exposition d'œuvres de Mili à la Galerie du Bac (Paris), du 1<sup>er</sup> au 10 octobre 1946 ; il a été repris dans le catalogue de l'exposition Mili du Musée des Arts Décoratifs en 1971. [IG]

**« Sculptures à n dimensions » (1947), ES 47/123, DS 456-457**

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). Dans le dossier « Portraits » du fonds Sartre : 2 f. autographes, papier blanc (format bloc), encre bleue, du texte sur David Hare, reproduit dans *Les Écrits de Sartre* (Gallimard, 1971, p. 663-669) ; foliotage allographe au crayon : 39 et 40. Le f. 39 est rédigé recto-verso ; le recto présente une rédaction continue, très peu altérée ; le verso est entièrement barré d'un réseau de croix. Les deux tiers du f. 40, rédigé au seul recto, sont barrés d'une croix ; les quatre dernières lignes, séparées par un trait horizontal de l'entière largeur de la page, ne sont pas barrées. Ces feuillets correspondent au passage p. 667-668 pour f. 39 r. (« L'occasion est bonne de pousser jusqu'au cœur de la magie [...] Mouvements et formes, densités et figures ne cessent de se détruire. »), p. 666-667 pour f. 39 v. et f. 40 (« Il n'est pas difficile après cela [...] comme unification de l'espace »). Le nombre de feuillets ne permet pas de tirer de conclusions définitives sur la genèse du texte. On peut cependant proposer quelques remarques de détail :  
— par rapport au f. 39 r., le texte définitif procède à un déplacement de la notion « magie », désormais à l'initiale du paragraphe et appuyée sur la citation d'Alain (« l'esprit traînant dans les choses ») ; dans le manuscrit, la notion apparaît dans le cours du développement. Même remarque pour l'idée de syncrétisme.

— les f. 40 et 39 v., à l'exception des 7 premières lignes, correspondent au même développement, dans les deux états en rédaction continue. Il semble difficile de proposer une quelconque datation relative entre les deux documents : certes, le terme de *situation* apparaît en interligne supérieur dans f. 39 v. et il est repris dans le texte en continu de f. 40 ; mais il n'occupe pas la même place dans le texte définitif ; l'allusion à « cette statue de Hans Arp où les arbres de la forêt traversent le pèlerin comme des épieux », dans le f. 40, disparaît dans le texte définitif ; l'image de la coquille, reprise dans le texte définitif, est présente dans f. 39 v., mais pas dans f. 40 ; la formulation de la dernière phrase de f. 40 (« et sa matière c'est l'espace-temps où le temps fonctionne comme unification de l'espace »), ressemble davantage au texte définitif (« une forme vivante en mouvement dans un espace-temps où le temps fonctionne comme unification de l'espace ») que le f. 39 v. (« sa matière plastique c'est l'espace-temps, milieu indivisible où le temps fonctionne comme unification de l'espace »), etc. [JP]

### « Le Tintoret » (vers 1955), *DS* 491

**Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven**

Sous la cote « Jean-Paul Sartre Collection, GEN MSS 143, Box 1 », sont conservés deux fragments de l'étude inachevée sur le Tintoret, sur papier Sartre, avec le système de correction habituelle pour un texte en version de rédaction : chaque rature entraîne un changement de page ; les feuillets comptent entre deux et vingt lignes rédigées. Le fragment 1 (folder 1, acheté en 1987, 55 f., numérotation allographe au crayon) porte sur la religion du Tintoret. Le fragment 2 (folder 2, acheté en 1990, 41 f., numérotation allographe au crayon) porte sur la représentation de l'homme dans les toiles du Tintoret. [GP]

### « Doigts et non-doigts » (1963), *ES* 63/385, *DS* 139-140

**Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits**

Fonds Sartre (NAF 28405). Texte sur les aquarelles du peintre Wols (pseudonyme de Alfred Otto Wolfgang Schülze), publié dans un ouvrage collectif en 1963 et repris l'année suivante dans *Situations*, IV. Dans la boîte « Mallarmé, l'Universel singulier, Je-tu-il, etc. », on trouve 78 f., papier Sartre, numérotation allographe au crayon, en bas à droite (le foliotage ne commence qu'à partir du 6<sup>e</sup> feuillet de la chemise) ; rectos seuls (sauf f. 21) ; encre noire puis bleue ; dédicace sur le premier feuillet, en haut à gauche, en diagonale : « À Michelle / 15 avril 63 / Jean-Paul Sartre ». Le manuscrit correspond au texte définitif et est rédigé en continu. Les références des citations sont déjà présentes. La plupart des pages sont gérées comme Sartre en a l'habitude : la rature entraîne généralement le passage à un nouveau feuillet ; en général, le texte couvre moins de la moitié de la page – mais il peut aller d'une seule ligne à la page complète. On trouve plusieurs pages où plusieurs tentatives de réécriture coexistent, comme au f. 53. Plusieurs feuillets ont été clairement interpolés, sans que l'on garde trace de l'état précédent du passage ; par exemple, le f. 29 a d'abord été continué sur ce qui est le f. 31. On peut enfin remarquer que le f. 44 présente un autre type de papier, à petits carreaux. Ce f. 44 se lit originellement dans la continuité du f. 40. [JP]

Dernière mise à jour : 1<sup>er</sup> mars 2009.